

SOISSONS, BERCEAU DE LA FRANCE

C'est sous un beau soleil matinal que nous embarquons, le 10 octobre 1993, vers Soissons dont Monsieur RANGEON nous donne les grandes lignes : Sous préfecture de 32.000 habitants, sur la rive gauche de l'Aisne et sur l'immense plateau calcaire du Soissonnais. C'est une riche région agricole, occupée dès le néolithique.

Le passé de Soissons est prestigieux : ville résidentielle gallo romaine depuis 15 av J.C., elle sera ville d'évêché dès le III^e siècle et surtout, son titre de gloire, PREMIERE CAPITALE de France, après la victoire de CLOVIS, roi des Francs Saliens, en 476, sur le général romain SYAGRIUS. On sait que c'est à la fin du V^e siècle, lorsque Clovis étendit son royaume vers la Somme et la Seine que se situe le fameux épisode du Vase de Soissons raconté par Grégoire de Tours ; Clovis y subit un grand affront : lors du partage de butin, il sollicita un vase désiré par son ami Rémi, évêque de Soissons. Un soldat le brisa en lui disant : " Tu n'auras, ô Roi, que ce que le sort te donnera. " Ce n'est qu'un an après que Clovis se vengea froidement : reconnaissant le soldat, lors d'une inspection des troupes, il lui reprocha la mauvaise tenue de ses armes et jeta sa francisque par terre. Et comme le soldat se baissait pour la reprendre, il lui fendit le crâne en lui disant : " Ainsi as-tu fait du Vase de Soissons. " Et on ne peut manquer d'évoquer, après la fameuse bataille de Tolbiac en 496, le baptême de Clovis avec trois mille de ses guerriers, par Rémi qui prononça la phrase célèbre : " Courbe la tête, fier Sicambre, adore ce que tu as brûlé et brûle ce que tu as adoré. "

Monsieur RANGEON nous rappelle que, sous les Mérovingiens et également les Carolingiens, la force vive de la nation n'est pas vraiment le roi mais surtout l'Eglise (Pape, moines, clercs) qui possède et dispense le savoir. De cette époque il ne reste que deux cryptes : celle de l'abbaye de Saint Médard inaugurée par Charles le Chauve en 841, où se trouve le tombeau du roi Clotaire I, fils de Clovis, et celle de l'abbaye de Saint Léger (XI^e siècle).

Mais ce n'est qu'au XII^e - XIII^e siècle que l'on commence à construire de beaux édifices à la gloire du Seigneur. Les deux principaux, l'abbaye de Saint Jean des Vignes (au moins ce qu'il en reste) et la cathédrale sont l'objet de notre randonnée.

Écoutons notre excellente guide, Madame DUFOUR, qui nous a fait partager toute la journée sa passion et sa connaissance de ces prestigieux monuments.

ABBAYE DE SAINT JEAN DES VIGNES

Bâtie sur une éminence en 1076, grâce à Hugues Le Blanc, seigneur de Château-Thierry, repenté, elle fut dédiée d'emblée à Saint Jean et occupée par des moines augustins. Ceux-ci cultivèrent des plantes médicinales pour soigner toutes sortes de maladies, en particulier la " danse de Saint Guy ", ce qui explique l'abondante décoration florale de l'abbaye. Elle s'appela rapidement " des Vignes " car celles-ci envahirent très vite les vastes pentes qui entouraient l'abbaye.

Mais les bâtiments actuels ne datent que du XIII^e siècle : 1230, début de la construction de l'église, fin XIII^e pour le portail et XIV^e pour l'étage de la rose et le cloître. La Guerre de Cent Ans interrompit la construction pour s'intéresser davantage aux remparts. Celle-ci ne reprit qu'un siècle plus tard pour les tours, Nord terminée en 1495 et Sud en 1520.

Lors des guerres de religion, fin XVI^e siècle, beaucoup de manuscrits ont disparu : mais les moines, dans leur fuite, en ont sauvé un grand nombre.

C'est sous la Révolution, vers 1790, que les militaires se sont installés dans l'abbaye pour près de deux cents ans, jusqu'en 1975, sauvant ainsi au moins l'essentiel. Paradoxalement la destruction de l'église de 1806 à 1820 est due à l'évêque de Soissons pour restaurer la cathédrale,